M. Chapman parle du progrès des nations ; M. Fréchette le suit sur ce terrain ; seulement il *perce* les *monts* au lieu de les faire *s'entrouvrir* et il remplace la *mer* par l'*océan*. Belle trouvaille ; transfiguration difficile !

Quant au *soleil* couchant de la France de M. Fréchette, c'est exactement le *soleil* couchant de M. Chapman ; le soleil couchant du lauréat *dore encore l'univers* c'est-à-dire le *ciel des nations* de l'auteur des *Feuilles d'Erable*, et ce qu'il y a de plus intéressant, c'est que la dorure est accompagnée de la même *pourpre*, pour les deux soleils !

Peu satisfait d'avoir volé la *France* de M. Chapman pour construire près de la moitié de son poème, M. Fréchette tient à le terminer par une idée *neuve* ! prise d'une strophe de *Mil huit cent trente-sept*, pièce que M. Chapman a publiée dans l'*Opinion publique* du 23 mars 1882 : elle n'est point dans le recueil des *Feuilles d'Erable*, l'auteur l'ayant, trouvée, sans doute, trop faible.

CHAPMAN

Et si jamais, hélas ! cette France adorée,
Cette France qui verse en notre âme enivrée
Des souvenirs toujours pleins d'un baume enivrant,
Vient à voir s'effondrer son immense royaume,
Vient à s'évanouir comme Athènes et Rome,
On devra la chercher aux bords du Saint-Laurent.

FRÉCHETTE

Et puis si les hiboux disaient : La France est morte !
On entendrait là-bas, de leur voix mâle et forte,
Nos enfants, relevant le drapeau des grands jours,
Crier au monde entier :

— La France vit toujours !

Courage, monsieur Fréchette, car nous n'avons pas fini.

* * *

Vous écrivez dans votre sixième lettre :

« Une fois, j'écris une pièce de vers à mon ami M. Mercier : c'est détestable ! Le lendemain j'en écris une autre à Mgr le chanoine Boucher : c'est un chef-d'œuvre. L'une s'adressait à un misérable laïque, l'autre à un membre du clergé, voilà tout ; et c'en était assez. »

Disons-le immédiatement, monsieur Fréchette : votre conclusion est mensongère.